

RÉCIT. En Belgique, en 1875, une guérison sans passer par le bloc opératoire

Quand le mystère de Dieu supplée la chirurgie orthopédique

SI VOUS faites un voyage à Amsterdam, vous passerez peut-être à Gand en Belgique Flamande, avec ses canaux et son château médiéval. Difficile alors de ne pas évoquer la «chirurgie» de Pierre de Rudder, né près de cette ville en 1822. C'est une chirurgie orthopédique claire, nette, sans examen «pré-op», sans anesthésie, sans convalescence, sans rééducation post-opératoire.

Une mauvaise chute

Marié, il perd sa première épouse deux ans après. Ils ont un petit garçon : Auguste. Il se remariera avec Coleta avec qui il aura trois enfants. Il est ouvrier agricole. Le 16 février 1867, il a 44 ans. La chute d'un arbre provoque une double fracture ouverte, tibia et péroné gauches, 9 cm sous le genou. Un bandage amidonné enlevé cinq semaines après laisse voir une plaie gangrénéeuse, nauséabonde, communiquant avec la fracture. On enlève un fragment osseux nécrosé du tibia, ce qui crée un vide entre deux fragments du tibia.

Un des derniers témoignages avant la «chirurgie» est celui de son voisin et ami, un des rares témoignages en français et non en flamand : «C'est incroyable comment la saleté sortait et la puanteur que répandait la plaie. Le pauvre pouvait tourner sans difficulté ses orteils vers l'arrière (la jambe pendait comme un chiffon) lorsqu'il plia la jambe, deux morceaux d'os étaient visibles qui n'avaient plus une couleur naturelle, ils ressemblaient plutôt aux ossements que l'on trouve dans les cimetières.» Les premiers antibiotiques, les sulfamides (type

Bactrim) n'apparaissent que 65 ans après.

Pas encore d'antibiotiques

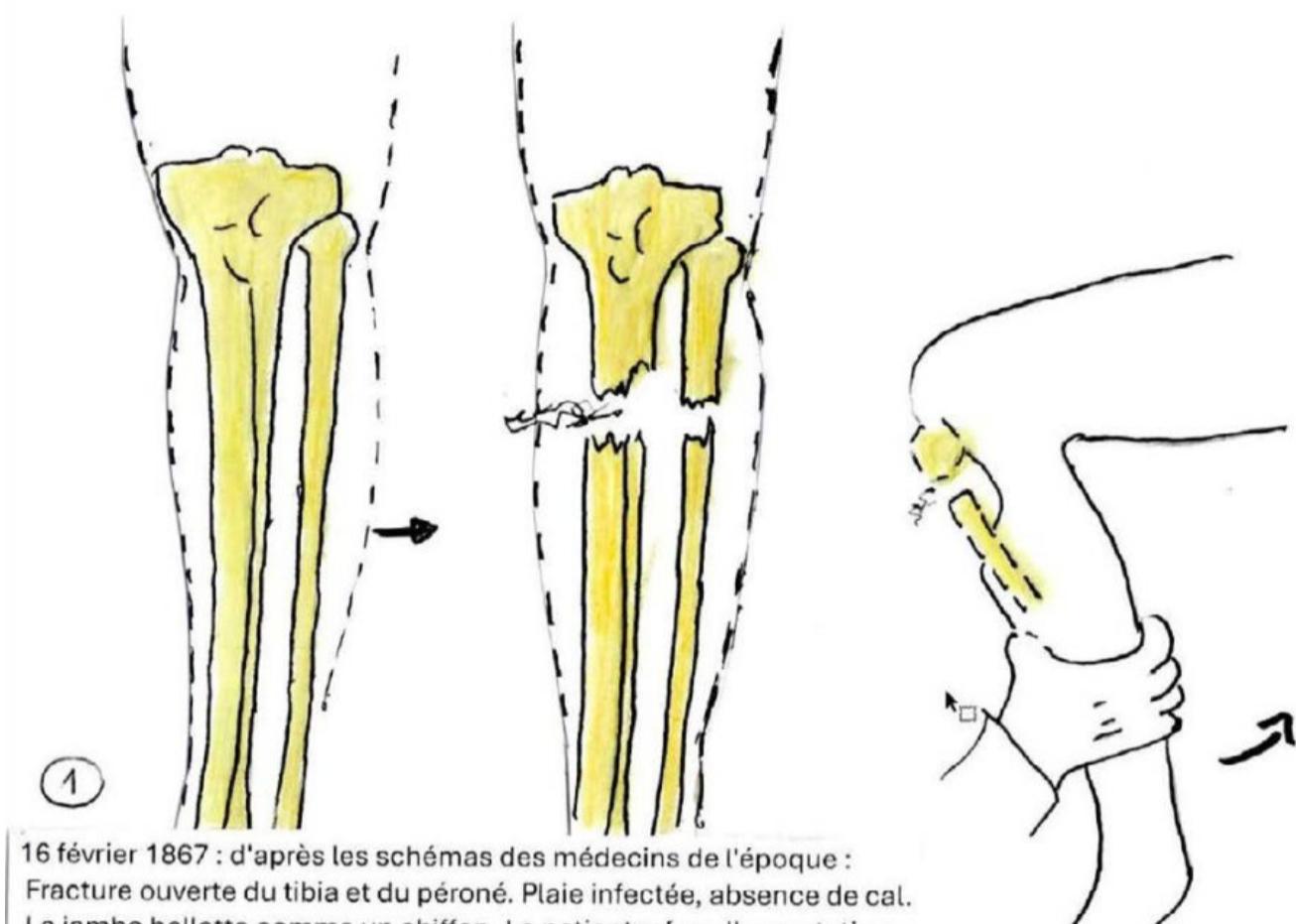
En 1867 on n'a aucune idée du mode de transmission des infections, le lavage des mains n'est pas encore courant. Les antiseptiques n'existent pas.

L'employeur de Pierre de Rudder, sénateur libéral, le fait examiner par de nombreux médecins dont le médecin du roi des Belges Léopold II. Tous préconisent l'amputation, que notre patient refuse obstinément.

Dans la partie nord de Gand, à Oostakker existe reproduction de la grotte de Lourdes, qui attire de nombreux pèlerins. Pierre de Rudder, très croyant, souhaite s'y rendre malgré l'opposition de son entourage. Avec son épouse il quitte le domicile le 7 avril 1875 à 4 heures du matin afin de se rendre à la gare de Jabbeke pour prendre le train de 6h45. Avec ses deux bâquilles il lui faut trois heures de marche sur 3 km. Trois personnes qui se trouvaient là l'aident à monter dans le train. Deux d'entre elles l'accompagnent jusqu'à Bruges pour l'aider à changer de train. Il prend un coche pour Oostakker. On lui demande de payer le retour, ne pouvant reprendre personne, tellement la gangrène empeste l'habitacle.

Il est guéri

Arrivé à la grotte, il est épuisé, il prie pour sa guérison. Il se sent tout d'un coup «remué et agité, comme une révolution». Oubliant qu'il ne peut marcher sans ses bâquilles, il se lève, il



Un premier schéma pour tenter de comprendre la douleur de Pierre de Rudder au XIX^e siècle. DR

traverse le rang des pèlerins et il s'agenouille devant la statue de Marie. Sa femme s'évanouit. Il marche sans problème, on s'empresse autour de lui, on l'interroge, on examine sa jambe. Aucun doute : il est guéri. Les plaies se sont cicatrisées instantanément. Il est accueilli triomphalement quand il retourne à Jabbeke. Il reviendra prier 400 fois à la grotte. Il reprend son travail.

Lieu de pèlerinage

Un an après sa mort à 75 ans, on préleve les deux jambes, les

Info diocèse

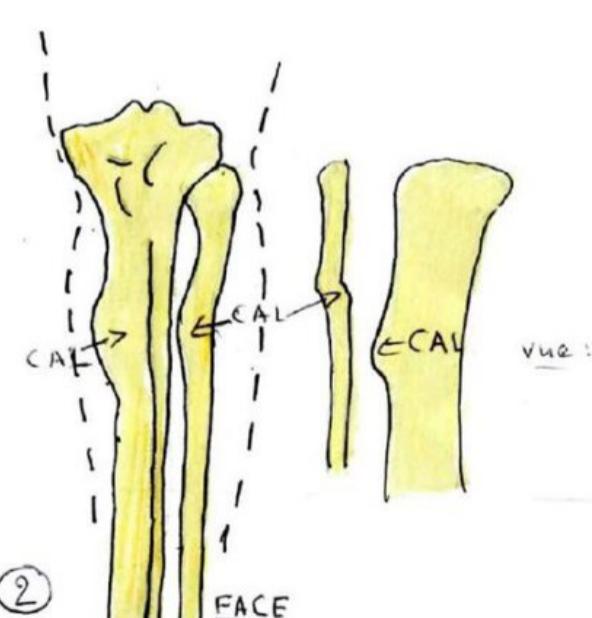
Sur votre agenda

7 septembre (de 14 h à 17 h). Pour septembre, le mois de la création, vivez une balade découverte entre terre, mer et marais sur le thème : «Comment vivre en respectant l'environnement peut contribuer à construire un monde de paix?». Départ au 1 ferme du Grand-Clos à Ravenoville. Inscription obligatoire au 02 50 29 34 93 ou au 0687 17 29 06.

DU 19 AU 21 SEPTEMBRE. Pèlerinage de la Salette à Vindefontaine sur le thème : «Sainte Marie, mère de l'espérance». Plus d'informations sur diocese50.fr/agenda

Dimanche 21 septembre. Démarche jubilaire commune aux cinq paroisses de Cherbourg. Après un repas partagé, chaque paroisse organisera une marche vers le centre-ville, puis une procession commune vers la basilique Sainte-Trinité où sera célébrée la messe jubilaire à 17 heures.

28 septembre. 15h30 à la cathédrale Coutances, célébration œcuménique pour fêter les 1700 ans du concile de Nicée.



Le patient laisse ses bâquilles et marche normalement. Le moulage fait sur les os prélevés après le décès montre le cal de cicatrisation, sans raccourcissement.

Un deuxième schéma. DR

Billet spirituel

Que de rentrées !

Rentrée des classes, rentrée pastorale, rentrée parlementaire. À vrai dire, la nouvelle année commence en septembre.

En janvier, c'est la saison des vœux : au cœur de l'hiver, il fait bon de se réchauffer, en l'attente du printemps, en échangeant les souhaits, un peu convenus, il faut le reconnaître, de bonne santé, de réussite, etc.

En septembre, c'est une autre affaire : pas de vœux, gentiment adressés aux autres. Mais, pour soi-même des résolutions, des décisions. Des projets, prennent enfin corps, même si certains courrent le risque de passer aux oubliettes. C'est le moment, pour les plus jeunes, non pas de souhaiter, mais d'espérer et surtout de préparer les meilleurs résultats aux examens qui permettront d'envisager l'avenir avec confiance, moment pour d'autres d'espérer une meilleure conjoncture économique, un meilleur salaire, moins d'impôts, de mettre en œuvre des stratégies plus dynamiques, pour d'autres encore et parfois les

mêmes, l'heure de s'engager dans des réformes concrètes pour sa commune, sa région.

On se sait attendu. C'est aussi l'heure où, dans les paroisses, les communautés chrétiennes, mesurent leurs forces, essayant de les répartir en fonction de la mission, pour vite s'apercevoir, d'ailleurs on le savait déjà, que l'offre et la demande ne s'équilibrent pas vraiment.

Alors que faire ? compter dans l'espérance, sur l'Esprit Saint et la grâce de Dieu.

Au fait, le 8 septembre, c'est la fête de la naissance de la Vierge Marie : si on avait dit à ses parents, ou à la petite fille qu'elle allait vite devenir, ce qui devait lui arriver, il y aurait eu de quoi, sinon désespérer, du moins être découragée.

Alors, avec elle, et comme elle, ayons confiance pour pouvoir ensuite chanter un vrai magnificat.

• Soeur Michèle-Marie
abbaye Notre-Dame
de Protection
Valognes